

SOMMAIRE

Nicolas LAPARRA, *Des P&T à la campagne. L'exemplarité de l'Auvergne avant 1914*, n°11 des Cahiers pour l'histoire de La Poste, mai 2009, 183 p.

Chapitre I - Les débuts de la Poste en Auvergne

L'Auvergne avant 1830 : un désert postal ?

La difficile mise en place des messagers-piétons

Création du service rural

Chapitre II – Les bureaux de poste en Auvergne : un réseau en constant développement (1830-1914)

Les premiers temps du service rural

Etude du réseau postal

Un réseau disparate

Une participation effective des municipalités

Chapitre III – Le réseau télégraphique auvergnat

Les débuts du service télégraphique

Evolution du réseau

Les autres intervenants

Bibliographie

Sources

Editorial

C'est une première pour cette onzième levée des *Cahiers pour l'histoire de l'histoire de La Poste* qui propose au lecteur une immersion régionale dans la Poste d'antan. Certes, les Cahiers avaient déjà traité de la façon d'*Etre facteur dans le Nord (1830-1840)* ou des *Maîtres de poste et réseau postal en Côte d'Or (1789-1848)*, mais jamais sous un angle aussi analytique, comparatif, et précis que ce numéro qui décortique l'implantation des services de communication postaux et télégraphiques. En effet, l'Auvergne et ses trois départements constitutifs que sont le Cantal, la Haute-Loire et le Puy-de-Dôme, dessinent la toile de fond d'une étude géographique très pointue (les connaisseurs des lieux reconnaîtront sans doute l'évocation d'un village connu) sur la Poste avant la Première Guerre mondiale ; elle a une valeur exemplaire en ce qu'elle donne à voir cette France rurale d'avant 1914. Rares sont aujourd'hui les études dont les options monographiques permettent d'appréhender la mise en place d'un réseau de communication, ici postal et télégraphique, à l'échelle d'une région d'abord identifiée pour ses reliefs, l'hostilité de ses frimas hivernaux et son enclavement certain.

Cette administration n'est pas isolée dans cette étude, puisqu'elle voisine avec un autre réseau qu'est le télégraphe, les deux réunis sous la même bannière « Poste et Télégraphe », pour concourir au désenclavement d'une région particulièrement identifiée pour son isolement. Les ambitieux déploreraient que le téléphone ne fasse pas partie du trio essentiel de l'essor des communications non terrestres en France au XIX^e siècle. Cependant un autre réseau, dernier élément du quatuor concourant à l'expansion des campagnes, à savoir le chemin de fer, n'est pas absent dans cette étude, au moins dans sa dimension de guide et de support aux fils !

C'est le processus d'implantation des réseaux dans sa globalité, depuis l'étude d'implantation jusqu'à l'inauguration du site, en passant par l'ensemble des démarches administratives et des jeux politiques, que l'auteur, Nicolas Laparra, nous invite à découvrir. D'ailleurs, et malgré l'ancienneté de la période étudiée, les acteurs et les processus résonnent furieusement d'un bruit très actuel. Les parties prenantes dans les débats sur la présence publique sont presque qu'encore tous à l'œuvre aujourd'hui : l'administration des PTT, l'Etat, la commune et le conseil général tissaient jadis des liens d'entente, des partenariats innovants ou bien encore s'opposaient lors de vaines luttes.

Les problématiques autour de la présence de l'administration des P&T sur le terrain, l'accessibilité au plus grand nombre et le désenclavement par l'octroi des moyens de communication apparaissaient encore à la fin du XX^e siècle en filigrane des débats portant sur la désertification rurale. C'est encore là toute la portée historique du travail de Nicolas Laparra, entre « archaïsme et modernité » (Alain Corbin) des politiques publiques.

Introduction

Au XIX^e siècle, les déplacements à la fois lents et coûteux restent difficiles, alors que les échanges se multiplient, et avec eux, les circonstances où communiquer devient une nécessité. L'essor économique fait entrer la France dans une civilisation industrielle où l'information occupe une place prépondérante. Dans ce contexte la correspondance demeure le principal moyen de communication. A ce besoin d'écrire s'ajoute par ailleurs peu à peu la capacité de le faire, car c'est aussi le siècle des progrès de l'alphabétisation. Dès 1833, la Monarchie de Juillet met en place les lois Guizot sur l'instruction publique. Le gouvernement en attend une sorte d'éducation du comportement et la fin d'un « primitivisme superstitieux et brutal dont jaillissaient si facilement Jacqueries et Chouannerie »¹. Cette première volonté de favoriser la communication d'ordre intellectuelle va avoir quelques résultats probants. Toutefois ce n'est que plus tard sous la troisième République, à la suite des lois Ferry, que l'alphabétisation des Français se fait en masse et de manière définitive. C'est ainsi que le trafic postal passe de 126 millions de lettres échangées par an en 1847 à 765 millions en 1897². Enfin au développement des échanges qu'ils soient économiques ou intellectuels, il convient d'ajouter l'augmentation des liens administratifs. Car l'essor de l'administration postale tout au long du siècle se replace aussi dans un contexte de croissance du rôle de l'Etat et de ses fonctions. De ce fait, le XIX^e siècle est une période déterminante pour l'histoire de la Poste dont le rôle va grandissant.

Il l'est tout autant pour le télégraphe électrique qui peu à peu se développe comme une alternative possible à la correspondance postale. Dans la lignée du télégraphe Chappe, cette nouvelle technologie est dans un premier temps considérée comme un instrument de contrôle politique au service du gouvernement. A l'origine, il est aussi très proche du chemin de fer, autre nouvelle technique, dont il profite de l'expansion. Mais très vite de nouvelles applications apparaissent en rapport avec les progrès économiques du pays. Le télégraphe devient le support principal des transactions commerciales, notamment boursières et financières. Il s'inscrit dans le développement du marché capitaliste de la seconde moitié du XIX^e siècle. Dès 1869, un rapport anglais n'évalue plus qu'à 10 % la proportion des dépêches télégraphiques d'origine administrative³. Comme pour le service postal, le nombre de télégrammes échangés ne cesse d'augmenter tout au long du siècle. De seulement 598 701 dépêches transmises en 1859 on passe à 48 054 843 en 1909⁴. C'est une période décisive pour la Poste comme pour le Télégraphe.

De manière plus précise, cette étude sur l'Auvergne se situe entre 1830 et 1914. Le choix de ces deux dates s'explique d'abord par les sources disponibles aux archives départementales du Cantal, de la Haute-Loire et du Puy-de-Dôme sur lesquelles s'appuient l'essentiel de ce travail. C'est en effet pour cette période que les documents concernant à la fois la Poste et le

¹ G. Duby et H. Wallon, (dir.), *Histoire de la France rurale. Apogée et crise de la civilisation paysanne*, tome 3 « de 1789 à 1914 », Le Seuil, Paris, 1976, p. 518.

² R. Chartier (dir.), *La correspondance. Les usages de la lettre au XIX^e siècle*, Fayard, Paris, 1991, p. 41.

³ P. Flichy, *Une histoire de la communication moderne, espace public et vie privée*, Editions La Découverte, Paris, 1991, p. 70.

⁴ P. Carré, *Télégraphes, Innovations techniques et société au XIX^e siècle*, Editions du téléphone, 1996, p. 82-86.



Télégraphe y sont les plus présents et les plus intéressants. Avec le début de la distribution postale à domicile dans les campagnes, la date de 1830 est effectivement un tournant dans l'histoire des Postes françaises. Les ruraux bénéficient désormais au moins un jour sur deux du passage d'un facteur des Postes pour la distribution du courrier. Ce service rural se développe et s'étend tout au long du XIX^e siècle et encore de façon importante au tout début du XX^e siècle. Ce n'est d'ailleurs qu'après 1850 qu'ont lieu les changements les plus importants, en liaison avec le contexte de développement économique et social du pays. De la même manière ces années sont décisives pour le service télégraphique. En mars 1851, l'usage du télégraphe, jusqu'alors réservé à l'Etat et aux seules compagnies de chemin de fer, est étendu aux particuliers. La télégraphie privée est désormais autorisée. C'est à cette époque, sous le second Empire, que se mettent en place les bases d'un véritable réseau télégraphique. La date choisie pour clore cette étude est quant à elle très classique, presque académique puisqu'on l'utilise traditionnellement pour mettre un terme au XIX^e siècle. Toutefois elle se justifie aussi dans le cadre de cette étude, car la guerre met véritablement fin à la progression du service postal en Auvergne. Elle forme une vraie coupure : en 1918, la qualité du service a nettement reculée par rapport à 1914, et cela pour plusieurs années⁵. Quant au télégraphe, il est aussi à son apogée et se trouve déjà de plus en plus concurrencé par ce proche parent qu'est le téléphone.

Cette étude a pour cadre géographique l'Auvergne et trois de ces quatre départements actuels : le Cantal, la Haute-Loire et le Puy-de-Dôme. Seul l'Allier moins proche historiquement et au milieu physique différent en est exclu. Pour les trois autres départements il s'agit de reprendre le découpage administratif qui présente plusieurs avantages. Il est plus facile d'en délimiter les contours qui n'ont de plus pas changés. Mais surtout les services postaux et télégraphiques ont une organisation départementale. Ils s'organisent essentiellement en fonction de ce cadre administratif. Leurs positions au cœur du Massif Central font qu'ils restent en dehors des grands courants de communication. C'est une région en certains endroits rude et austère. Si le milieu n'est jamais écrasant et reste à l'échelle humaine, les contraintes qu'il exerce sur la vie des relations sont pourtant bien réelles. Le premier des handicaps pour les communications est bien sûr le relief car il s'agit de départements montagneux. Pour chacun d'eux les sommets les plus élevés culminent au-dessus de 1 700 mètres avec une altitude moyenne d'environ 800 mètres. Mais c'est surtout leur topographie qui souvent pose problème. Le cas du Cantal est à ce titre exemplaire. C'est un massif volcanique qui a la forme d'un cône très aplati, creusé de larges et profondes vallées qui s'organisent en étoile autour de son centre géographique, le Puy Mary. Ce relief très accidenté est une véritable gêne pour les communications. D'abord pour la traversée du département qui dans le sens est-ouest ou nord-sud, n'est jamais facile. Ensuite pour les relations internes car il est souvent difficile de communiquer d'une vallée à l'autre. Le Puy-de-Dôme et la Haute-Loire ne sont pas non plus en reste. Pour le premier, seule la circulation nord-sud, le long de la Limagne, est assez aisée. Tandis que la grande majorité du département est recouverte de montagnes au relief marqué. La Limagne sépare deux grands

⁵ On trouve pour exemples aux archives départementales du Cantal (A.D. C) sous les cotes 6P 359 à 622, de nombreuses communes qui après guerre réclament le retour à la situation de 1914.

ensembles montagneux : les Combrailles et l'Artense à l'ouest, le Livradois-Forez et les Bois-Noirs à l'est. A cela s'ajoute un massif volcanique localisé sur les montagnes de l'ouest en un alignement nord-sud avec la chaîne des Puys, le Mont-Dore et le Cézallier. Les vallées y sont encaissées et profondes rendant la circulation difficile. Enfin pour la Haute-Loire les conditions sont identiques avec deux tiers du territoire situés à plus de 800 mètres d'altitude. Le relief se dispose en trois grands ensembles qui séparent les hautes vallées de l'Allier et de la Loire. On trouve La Margeride à l'ouest, la chaîne du Devès et les hauts plateaux de la Chaise-Dieu au centre puis les plateaux du Velay et le massif Mégal-Mézenc à l'est. De ce premier handicap en résulte un second qu'il ne faut pas oublier : le climat. Ce dernier est en effet dans de nombreux endroits souvent dur et changeant, l'hiver est assez long dans plusieurs zones de la région. Or avec le froid, le gel et surtout la neige, les communications deviennent parfois très difficiles. Tout cela fait que les grands courants de circulation du XIX^e siècle ont plutôt tendance à contourner l'Auvergne. Les conditions naturelles conduisent ainsi à un certain isolement, à un certain enclavement. Mais c'est sur le plan des relations internes que les contraintes sont les plus lourdes de conséquences et la tâche de l'administration n'est pas des plus aisées. Ce milieu physique rend l'organisation de réseau postal et télégraphique assez difficile et surtout coûteuse, alors que la région ne peut laisser espérer d'importantes recettes.

L'Auvergne est aussi une région relativement pauvre économiquement et le plus souvent en retard sur l'évolution nationale. Sous la Restauration et la plus grande partie de la Monarchie de Juillet, il y a une vraie stagnation : c'est une situation qui n'échappe ni aux notables ni à l'administration. La population continue cependant d'augmenter malgré une importante émigration. Par la suite quelques aménagements du réseau routier permettent un timide démarrage économique sous le second Empire. La vie en autarcie recule car une importante exploitation de la montagne oblige à une spécialisation agricole vers l'élevage. Or le corollaire de la spécialisation est bien sûr l'échange. Ceux-ci semblent se développer comme en témoigne la multiplication des foires à cette époque. Cette évolution est renforcée par l'arrivée du chemin de fer qui facilite les transactions économiques. Les ruraux ont ainsi de plus en plus besoin de communiquer. La construction des lignes de chemin de fer et la réalisation des ouvrages d'art qu'elles nécessitent, par la présence de plusieurs milliers d'ouvriers, entraînent aussi une augmentation des échanges de correspondances. Malgré ce léger dynamisme, l'Auvergne est victime d'un certain décrochage économique marqué par une sous-industrialisation et une importante émigration.

Dans le contexte général du XIX^e siècle, fait d'essor économique et social, de développement des moyens de communication et de multiplication des échanges, il est légitime de se demander quel a pu être le rôle des services postaux et télégraphiques. L'analyse cartographique des Postes et du télégraphe en Auvergne permet de répondre. La Poste et le Télégraphe sont considérés comme des moyens de désenclavement partiel tant au niveau culturel et intellectuel qu'au niveau économique. Ainsi cette étude retrace l'histoire de la mise en place des réseaux postaux et télégraphiques de ces campagnes. Après avoir étudié les débuts du service rural, il s'agit de comprendre à l'aide de séries cartographiques comment s'est constitué le réseau postal des communes auvergnates, et de quelle manière s'est fait l'acheminement du courrier. Après une rapide évocation de sa genèse, du télégraphe Chappe à la télégraphie électrique, il s'agit comme pour le service postal d'étudier la mise en place du

réseau télégraphique auvergnat. Là encore, cette étude s'appuie sur l'analyse d'une série de cartes.